

LE FAUX PARALLÉLISME DU COMPLÉMENT CIRCONSTANCIEL ET DE LA PROPOSITION CIRCONSTANCIELLE

par

Paul Garde

Université d'Aix-en-Provence

De nombreuses théories syntaxiques instituent un parallélisme complet entre les relations intra- et inter-prédicatives. On s'est depuis longtemps avisé que la proposition subordonnée dite "complétive" joue le même rôle qu'un nom sujet ou objet (*Ja znaju, čto on prišel* comme *Ja znaju ètogo človeka*; *Ej snitsja, budto by ona idet...* comme *Snitsja čudnyj son Tat'jane*) et la relative le même rôle qu'un adjectif épithète : *Vot èto devuška, čto ja ljublju* comme *Vot èto ljubimaja devuška*. De la même façon la grammaire scolaire française emploie depuis longtemps les termes parallèles de **complément circonstanciel** (ci-dessous CC) et **proposition subordonnée circonstancielle** (ci-dessous PSC) pour désigner par exemple les syntagmes à valeur temporelle dépendant du verbe *poedem* dans les phrases *My poedem, kogda smerknetsja* (PSC de temps) ou *My poedem v sumerki* (CC de temps) ou encore *My poedem pozdno* (adverbe de temps).

Tirant les conséquences de la pleine reconnaissance de ce parallélisme, Lucien Tesnière (1959) a désigné par un seul terme, celui de **circonstant**, l'adverbe, le CC et la PSC. Plus précisément, le rapprochement de ces divers phénomènes est chez lui un élément de la théorie de la translation, selon laquelle chacun des rôles syntaxiques qu'on rencontre dans une phrase est exprimé normalement par un mot d'une certaine catégorie, mais peut l'être aussi par un mot d'une autre catégorie qui est alors "transféré" d'une catégorie dans l'autre, à l'aide d'un "mot vide" approprié appelé "translatif". Ainsi le circonstant est exprimé :

- soit par un adverbe : *pozdno*, pas de translation.

- soit par un CC : *v smerki* : substantif transféré en adverbe ;
translatif : la préposition *v*.

- soit par une PSC : *kogda smerknetsja* : verbe transféré en
adverbe ; translatif : la conjonction de subordination *kogda*.

Ce n'est là chez Tesnière qu'un élément d'un tableau plus
vaste, où à chaque fonction correspond une partie du discours
et certains types de translation :

Fonction	1-expression sans translation	2-translation d'un substantif	3-translation d'un verbe
actant	substantif		PS complétive
circonstant	adverbe	CC	PSC
épithète	adjectif	génitif	PS relative

C'est chez Tesnière que la théorie du "circonstant" apparaît
sous sa forme la plus élaborée. Mais elle était implicite dans
la tradition grammaticale scolaire française avant lui (cf.
CHERVEL-77). De nombreux autres auteurs, avant et après
lui, dans différentes écoles et diverses terminologies, ont uti-
lisé des concepts semblables.

Dans la tradition grammaticale russe (telle qu'elle se mani-
feste dans Gr. Ak. 1960) le CC est appelé *obstojatel'stvo*, et
on peut retrouver en gros, sous d'autres dénominations, les
trois catégories de Tesnière :

actant	<i>podlejaščee + dopolnenie</i>
circonstant	<i>obstojatel'stvo</i>
épithète	<i>opredelenie</i>

Les propositions subordonnées elles aussi sont pour la plu-
part définies par leurs fonctions, assimilées à celles qu'on
trouve dans la phrase simple (*pridatočnye podležjaščnye*,
dopolnitel'nye, *opredelitel'nye*); toutes celles qui n'entrent
pas dans une de ces trois catégories (*pridatočnye vremennye*,
mesta, *pričinnnye*, *uslovnye*, etc.) correspondent aux "*obstojatel'stva*"
de la phrase simple (*obstojatel'stvo mesta*, *vremeni*,
pričiny, *uslovija*, etc.), si bien que là aussi le parallélisme des
relations intra- et inter-prédicatives se retrouve. Dans d'autres
travaux la catégorie de la PSC correspond à peu près à celle
de *nerasčlenennoe složnopodčinennoe predloženie* (cf.
GARDE-88, avec références bibliographiques).

Si l'on admet l'existence d'une catégorie de "circonstant", aussi bien pour les CC que pour les PSC, comment se définit-elle, et en particulier comment se distingue-t-elle des "actants", qui eux aussi dépendent directement du verbe? (Rappelons que, dans un autre cadre théorique, actants et circonstants sont réunis sous un même terme d'"arguments"). Chez Tesnière (1959:128) deux critères sont donnés, concernant l'actant et le circonstant exprimés par un substantif :

- un critère de forme : l'actant "étant en principe un substantif, se suffit à lui-même"... , tandis que le circonstant "doit d'abord, s'il est substantif, recevoir la marque adverbiale au moyen d'une préposition"

- un critère dit "de sens": "L'actant... est souvent indispensable pour compléter le sens du verbe... Au contraire le circonstant est essentiellement facultatif". En fait il s'agit plutôt, comme on le voit, d'un critère transformationnel : l'effacement du terme considéré est-il ou non possible ?

C'est aussi un critère transformationnel qui permet d'appliquer ces mêmes notions aux propositions subordonnées.

Tesnière lui-même reconnaît sans peine que ces critères sont incertains. Il ne manque pas, dans diverses langues, d'actants sans préposition et de circonstants avec préposition, et le caractère plus ou moins obligatoire des divers compléments est parfois très incertain. De nombreux auteurs ont essayé de préciser ces distinctions, d'affiner les critères, sans parvenir, nous semble-t-il, à une délimitation stricte de ces deux catégories.

Nous voudrions attirer ici l'attention sur une autre difficulté, moins souvent remarquée, de la théorie des "circonstants": c'est que la liste des CC et celle des PSC ne coïncide pas. Bien entendu, les listes sont très variables d'un auteur à l'autre, et non sans raison : les critères essentiellement sémantiques de délimitation des diverses catégories sont flous. Nous donnerons ici des listes "moyennes" ou "canoniques" tirées un peu au hasard du livre d'André Chervel (1977:184 et 217) qui justement a étudié ces variations (on remarquera, pour les CC, le "etc." final, qui n'est pas dû au hasard) :

- CC : lieu, temps, manière, cause, moyen, prix, etc.

- PSC : temps, but, cause, conséquence, concession, comparaison, condition.

Sans donner à ces listes plus de valeur qu'elles n'en ont, nous remarquerons qu'elles divergent de la façon suivante :

- CC seul : **lieu**, manière, prix.
- PSC et CC : temps, **cause**
- PSC seul : but, conséquence, concession, comparaison, **condition**.

Nous admettrons, jusqu'à plus ample informé, que les circonstants se divisent en trois classes : CC, CC+PSC, PSC. Nous choisirons un représentant de chacune de ces classes, celui que nous avons souligné dans la liste précédente.

Nous examinerons donc les CC de lieu, les CC et PSC de cause et les PSC de condition tels qu'ils fonctionnent en russe, selon les divers critères qui ont été évoqués ci-dessus, et quelques autres encore, pour essayer de construire une sorte de typologie des circonstants en russe, et vérifier s'il est légitime de les rassembler dans une même rubrique.

Nous partirons des positions théoriques suivantes :

a) les signifiés des lexèmes se répartissent sémantiquement en deux classes : substances et accidents.

b) chaque type de lexème possède syntaxiquement un mode d'expression habituel, "isosémique" (terme de ZOLOTOVA-82:127), qui se rencontre de préférence dans les styles les plus simples.

- substance : substantif (*otec, dom*)

- accident : verbe ou adjectif (*otec spit, dom spokojnyj*)

- accident d'accident : adverbe de manière (*otec spokojno spit*)

c) par translation, l'expression isosémique peut être remplacée par une expression hétérosémique (*otcovskij dom, son otca, spokojstvie doma, spokojnyj son otca*) qui se rencontre de préférence dans les styles les plus élaborés.

d) toute phrase exprime une ou plusieurs relations sémantiques entre les signifiés des lexèmes qui la composent, par exemple : *u otca est' dom* (relation possessive substance-substance); *dom spokojnyj* (relation essive substance-accident), *budem spat' do ot''ezda* (relation temporelle accident-accident).

Appliquons ces principes aux trois classes de circonstants examinées.

I. LIEU

1. SITUATION HABITUELLE

Le CC de lieu est habituellement un substantif concret, c'est à dire sémantiquement une substance, exprimée formellement par un substantif (expression isosémique), et mise en relation (relation spatiale) avec une autre substance, exprimée également par un substantif :

- (1) *V dome est' xleb*
- (2) *Ja uvidela v zerkale Kamillu*
- (3) *My sejčas že poedem za gorod.*

Nous appellerons le CC de lieu le **localisateur** et la substance avec laquelle il entre en relation spatiale le **localisé**. Syntaxiquement le localisé peut être sujet ou objet de la phrase.

On remarquera que cette situation rapproche le CC de lieu des termes appelés par Tesnière "actants" (sujet, objet, bénéficiaire) : c'est avec eux que le signifié du CC de lieu entretient une relation sémantique, et ce sont eux aussi habituellement des substantifs concrets.

Il s'agit donc d'un rapport intra-prédicatif : le CC de lieu ne représente pas un second prédicat.

2. AUTRES SITUATIONS SÉMANTIQUES

Le CC de lieu peut être un nom abstrait (expression hétérosémique d'un accident), mais alors le localisateur (apparent) est aussi un nom abstrait :

- (4) *Est' v svetlosti osennix večerov*
Umil'naja, tainstvennaja prelest' (Tjutčev)

C'est là l'expression hétérosémique (permise par la poésie) de ce qui est en fait une relation entre deux accidents. L'expression isosémique serait à peu près celle-ci (avec évidemment disparition de toute poésie) :

(4a) *Osennie večera i svetly, i prelestny* (simple juxtaposition)
ou peut-être :

- (4b) *Osennie večera prelestny, potomu što svetly* (relation causale).

Ainsi la translation des lexèmes entraîne aussi une translation de la relation entre leurs signifiés.

Il y a d'autres cas où un substantif précédé d'une préposition à valeur ordinairement spatiale, comme *v*, *na*, est un nom abstrait, par exemple :

(5) *On vse v nedoumenii.*

(6) *On do six por v gorjačke* (Dostojevskij).

(7) *V straxe ja zamedljaju šagi* (Kazakov).

Nul n'analysera ces mots comme CC de lieu. Leur syntaxe n'est pas la même, comme il apparaît en cas de négation :

(1) *V dome est' xleb* → (1a) *V dome net xleba*

(6) *On v gorjačke* → (6a) *On ne v gorjačke* (non pas **Ego net v gorjačke*)

Ces mots sont prédicats et ont avec le "localisateur" (apparent) un rapport essif (prédicatif) dont l'expression isosémique serait :

(5b) *On nedoumevaet*

(6b) *On do six por gorjačitsja*

(7b) *Mne strašno i (poétomu) ja zamedljaju šagi.*

3. AUTRES SITUATIONS FORMELLES?

D'après la théorie de Tesnière, les autres expressions possibles du circonstant seraient l'adverbe et la PSC.

a) adverbe? on classe généralement comme "adverbes de lieu" les mots invariables qui, en effet permutent facilement avec les CC de lieu examinés ci-dessus :

(1) *V dome est' xleb* → (1b) *tam, gde-to, doma, est' xleb ; nigde net xleba. ; gde est' xleb ?*

(3) *My poedem za gorod* → (3b) *My poedem tuda, domoj, kuda-to, nikuda ne poedem ; kuda my poedem ?*

On remarquera seulement que ces "adverbes de lieu" sont tous des pronoms, en ce sens qu'ils désignent le référent en fonction de la situation de parole : *tam, tuda*: [dans le lieu dont on parle]; *gde-to, kuda-to* [dans un lieu qu'on ne nomme pas], etc. Même *doma, domoj* ont un caractère de pronom, puisqu'ils signifient "chez la personne dont on parle".

Ces mots ne sont pas vraiment "indéclinables", leurs désinences *-de* ou *-uda*, *-a* ou *-oj* ont tous les caractères de désinences casuelles (cf. GARDE-77), nous pouvons donc les considérer comme des formes déclinées de pronoms-substantifs.

Ainsi le CC prétendument adverbial n'est qu'un cas particulier du CC substantival.

b) PSC? Y a-t-il des PSC de lieu? Certaines grammaires en font état, ainsi dans Gr. Ak. 1960 (II,II:313-315), qui sous le titre "*pridatočnye mesta*" cite des exemples comme ceux-ci :

(8) *Tam, gde Oka padaet v Volgu, stoit gorod Gor'kij.*

(9) *Otkuda veter, ottuda i sčast'e* (Lermontov)

Il est facile de voir que ces propositions ne diffèrent en rien de celles qui, au lieu de *tam, gde*; *otkuda, ottuda* contiennent par exemple *kto...*, *tot* ou *vse, čto...*, comme les suivantes :

(10) *Kto beden, tot tebe ne para* (Griboedov)

(11) *Vsego, čto znal ešče Evgenij - Pereskazat' mne nedosug*
(Puškin)

Il s'agit de propositions relatives. La PS relative diffère de la PSC par le fait qu'elle a avec sa principale un élément nominal commun, qui est exprimé dans la principale par l'antécédent du relatif, dans la subordonnée par un pronom relatif. Dans les prétendues "PSC de lieu" le relatif est un CC de lieu (*gde, kuda, otkuda*), dans les autres relatives il a une autre forme (*kto, čto*, etc.). Cet élément nominal commun (antécédent + relatif) n'existe pas dans la PSC.

Dans les exemples ci-dessus l'antécédent est exprimé par un pronom démonstratif. Il peut aussi ne pas être exprimé du tout :

(12) *Blažen, kto smolodu byl molod* (Puškin)

mais cela se rencontre aussi avec les prétendues "PS de lieu"

(13) *Idi, kuda vlečet tebja svobodnyj um* (Puškin).

Cependant le plus souvent l'antécédent est un substantif (c'est alors qu'apparaît le relatif *kotoryj*):

(14) *Zatem violončelist, u kotorogo instrument plakal* (Čexov)

mais cela se produit aussi avec un relatif à valeur de CC de lieu :

- (15) *Derevnja, gde skučal Evgenij Byla prelestnyj ugolok*
(Puškin)

Bref les prétendues PSC de lieu sont en réalité des relatives, et en possèdent toutes les variétés.

Ainsi le CC de lieu n'a pas trois modes d'expression possibles (adverbe, substantif, PSC), mais un seul : le substantif, ce qui correspond à sa valeur sémantique examinée plus haut.

4. FACULTATIF OU OBLIGATOIRE?

Un des critères généralement proposés pour distinguer le circonstant de l'actant est le caractère facultatif du premier, obligatoire du second. L'actant, "indispensable pour compléter le sens du verbe", répond à la valence du prédicat, il est régi par lui, le circonstant, "essentiellement facultatif" s'emploie indépendamment de la nature du prédicat et peut toujours être supprimé.

Ce critère n'est pas facile à appliquer, de nombreux cas litigieux ont été recensés. Sans entrer dans les discussions sur la rection "forte" ou "faible" (*sil'noe, slaboe upravlenie*) nous remarquerons seulement que le CC de lieu peut être facultatif :

- (16) *Dymov proležal v posteli ves' den' (Čexov)*
→ (16a) *Dymov proležal ves' den'.*

- (17) *Iz dlinnyx trav vstaet luna (Blok)*
→ (17a) *Vstaet luna.*

mais peut être aussi obligatoire :

- (18) *Kuz'ka polez v povozku (Čexov)*
→ (18a) **Kuz'ka polez*

- (19) *Iz kuxni vyxodit uzkiy koridor (Zolotarev)*
→ (19a) **Vyxodit uzkiy koridor.*

Mais cette situation n'est pas propre aux CC de lieu. Si l'on considère les emplois du datif exprimant le "bénéficiaire" ("complément d'attribution" dans la terminologie scolaire française), qui est généralement considéré comme un "actant" ("tiers actant" selon Tesnière), on verra qu'il est lui aussi tantôt facultatif, tantôt obligatoire :

Obligatoire :

(20) *Sud'bu moju – Otnyne ja tebe vručaju* (Puškin)

→ (20a) **Sud'bu moju otnyne ja vručaju*.

(21) *Dam tebe ja na dorogu – Obrazok svjatoj* (Lermontov)

→ (21a) **Dam na dorogu obrazok svjatoj*.

(22) *On daril Ane kol'ca* (Čexov) → (22a) **On daril kol'ca*.

Facultatif :

(23) *Rudenko otkazalsja stroit' garaž upraljajuščemu* (Panova)

→ (23a) *Rudenko otkazalsja stroit' garaž*.

(24) *Mat' mečtaet emu tatarku najti* (Trifonov)

→ (24a) *Mat' mečtaet tatarku najti*.

Qu'il s'agisse de localisateur ou de bénéficiaire, le complément est obligatoire quand la sémantique du verbe comporte en elle-même un sème désignant la relation considérée : "aller dans un lieu" (relation spatiale localisé-localisateur) comme dans les verbes *polezt'*, *vyxodit'* [faire avoir à qqun], (relation possessive objet - bénéficiaire) comme dans les verbes *vručat'*, *dat'*, *darit'*. Quand la sémantique du verbe ne comporte pas en elle-même un tel sème, le verbe ne "régit" pas le terme considéré (CC de lieu ou datif) : c'est le cas des verbes *proležat'*, *vstavat'*, *stroit'*, *najti*.

Le critère de la valence ne permet donc de faire aucune différence entre le CC de lieu et le complément d'attribution. Ainsi, par tous ses caractères, le CC de lieu se comporte comme les termes que Tesnière appelle "actants". Les uns et les autres ressortissent indubitablement à la sphère des rapports intra-prédicatifs.

II. CAUSE

1. SITUATION HABITUELLE

Il y a de façon courante des CC et des PSC de cause.

Le CC de cause est presque toujours exprimé par un substantif abstrait (déverbatif ou le plus souvent désadjectival), accompagné d'une préposition :

(25) *Merin... tol'ko iz delikatnosti pritvorjalsja, čto ono emu prijatno* (Tolstoj)

(26) *Ty zaderžalsja v Rostove po bolezni* (Šoloxov)

(27) *Ot xolodnogo vozduxa razbolelas' golova* (Paustovskij).

Il s'agit donc toujours d'une expression hétérosémique, qui pourrait être remplacée par une PSC de cause, dans laquelle l'accident jouerait son rôle de prédicat et serait exprimé isosémiquement par un adjectif ou un verbe; soit que son sujet soit le même que celui de la principale :

(25a) *iz delikatnosti* → (25b) *potomu, što on byl delikatnyj*

(26a) *po bolezni*

→ (26b) *potomu što ty byl bolen; što ty bolel.*

soit qu'il soit différent et figure au génitif dans le CC :

(27a) *ot xolodnogo vozduxa*

→ (27b) *ottogo, što vozdux byl xolodnyj.*

Même quand le CC de cause est un nom concret (ce qui se rencontre particulièrement avec la préposition *iz-za*) ce nom peut être remplacé par toute une proposition, où il joue le rôle d'un des actants, le reste de la proposition étant fourni par la situation ou le contexte :

(28) *Studenty vse vlyubljalis' v nee ... Nekotorye iz-za nee peressorilis'* (Gončarov; cité par Zolotova, 1988:68)

(28a) *iz-za nee* → (28b) *potomu što byli vlyublenny v nee.*

Toutes les prépositions employées dans le CC de cause servent aussi pour celui de lieu, où elles expriment le lieu d'où l'on vient (*iz, iz-za, ot* et *s* + gén.) ou d'autres valeurs (*po* + dat., *za* + acc. ou instr.).

La PSC de cause est toujours précédé d'une conjonction. Cette conjonction est généralement du type *potomu što, ottogo što, iz-za togo što, za to što, tak kak*. Chacune de ces locutions comporte deux éléments, l'un d'origine démonstrative: *potomu, ottogo, za to, kak* ("série t" selon KARCEVSKIJ-56), et l'autre d'origine interrogative: *što* ou *kak* ("série k" selon le même auteur) et ont donc une ressemblance superficielle avec les propositions relatives en *tot... kto, tam... gde* etc.

Pourtant ce ne sont pas des relatives, parce que l'élément de série k, ayant la forme *što* ou *kak*, est indéclinable et ne représente donc pas un terme nominal de la proposition subordonnée, mais la subordonnée dans son ensemble. Les deux

propositions n'ont donc pas un terme nominal commun, ce qui est la définition de la relative: contrairement aux prétendues "PSC de lieu", elles ne sont pas des relatives. Quant à l'élément de série *t*, soit il apparaît sous la la forme adverbiale indéclinable *tak*, soit décliné avec l'une des prépositions qui servent pour le CC de cause: *potomu, ottogo, iz-za togo, za to*.

Y a-t-il des "adverbes de cause"? oui, mais en petit nombre. Les uns sont des formes pronominales avec les mêmes prépositions: *počemu, poétomu*; les autres sont formés avec les mêmes prépositions accompagnées d'une forme adjectivale: *sduru, soslepa, sgorjača* (cf. Gr. Ak. I:610), et ne sont donc que des formes figées des CC de cause comprenant une préposition et un nom désadjectival que nous avons vus plus haut: *iz delikatnosti, po bolezni*.

Ainsi la cause, contrairement au lieu, ressortit au domaine des rapports inter-prédicatifs, et comporte deux moyens d'expression: l'un isosémique, c'est la PSC, l'autre hétérosémique, c'est le CC.

2. OBLIGATOIRE OU FACULTATIF?

L'expression de la cause (par CC ou PSC) est toujours facultative. On peut la supprimer:

(26) *Ty zadržalsja v Rostove po bolezni*

→ (26a) *Ty zadržalsja v Rostove.*

(29) *I so mnoj položi moju sablju - Potomu što ja slavnyj byl vojn* (Puškin)

→ (29a) *I so mnoj položi moju sablju.*

(30) *Ottogo nam neveselo, što ne znaem truda* (Čexov)

→ (30a) *Nam neveselo.*

Comme on le voit par ce dernier exemple, la suppression de la PSC de cause est possible même quand la conjonction (ici *ottogo što*) apparaît sous forme discontinue, ce qui a simplement pour effet de faire de la PSC de cause le rhème de la phrase. La suppression de la PSC change la division actuelle de la phrase, mais non sa structure syntaxique.

Par son caractère **toujours facultatif** (et non pas tantôt facultatif, tantôt obligatoire) les PSC et CC de cause se dis-

tinguent des CC de lieu ainsi que des "actants", et se rattachent aux "circonstants".

3. LOGIQUEMENT, la phrase causale (tant avec PSC qu'avec CC) comporte trois assertions : celle de chacune des propositions : principale (p) et subordonnée (q) et celle de l'implication de la négation de l'une par celle de l'autre ($\text{non } q < \text{non } p$) Ainsi la phrase (30) affirme trois choses :

- p : *Nam neveselo*

- q : *My ne znaem truda*

- $\text{non } q < \text{non } p$: *Esli by my znali trud, nam bylo by veselo.*

Chacune de ces trois assertions est explicite dans la phrase, puisqu'on pourrait la nier de trois façons différentes :

- *Net, nam veselo.*

- *Net, my znaem trud.*

- *Net, ne poètomu nam neveselo.*

C'est pourquoi la subordonnée peut être supprimée : cette suppression entraîne celle des deux dernières assertions, mais maintient intacte, sans changement sémantique ni formel, la première assertion, celle de p .

4. SUBORDONNANT OBLIGATOIRE

Dans la PSC de cause, la présence d'une conjonction de subordination est obligatoire : il n'y a pas de PSC causale asyndétique. A propos des nombreux exemples contraires qu'on cite souvent (par exemple chez ŠIRJAEV-86) on peut dire que les propositions citées diffèrent des PSC de cause proprement dites non seulement formellement, mais sémantiquement aussi :

(31) *Ja zažgu svet / temno uže sovsem* (ŠIRJAEV-86:184)

(32) *Nikolaj ostanovilsja u dverej — vidimo, neskol'ko smutilsja* (Krelin, cité par ŠIRJAEV-86:185)

Dans les exemples de ce genre, nous avons bien l'assertion des propositions p et q , mais non pas du tout celle de l'implication $\text{non } q < \text{non } p$. Cette dernière assertion, qu'on pourrait formuler ainsi :

(31a) *Esli by bylo svetlo, ja by ne zažeg svet.*

(32a) *Esli by Nikolaj ne smutilsja, on by ne ostanovilsja u dvorej.*

est suggérée par le contexte, mais non contenue dans le texte. La preuve, c'est qu'un texte identique formellement (mêmes formes grammaticales, avec seulement changement de lexèmes) peut exprimer des rapports tout à fait différents :

(31b) *Ja zažgu svet – v komnate budet svetlo.*

(32b) *Nikolaj ostanovilsja u dvorej – za nim ostanovilas' i Katja.*

Dans ces deux phrases, la deuxième proposition indique non la cause, mais la conséquence: la relation d'implication est inverse de celle qu'on rencontre dans la phrase causale.

5. PLACE DE LA SUBORDONNÉE

La PSC de cause est plus souvent placée après qu'avant la principale. Cette position est à peu près obligatoire pour les conjonctions en *čto* (*potomu čto, ottogo čto, za to čto*, etc.); seule la conjonction *tak kak* admet une PSC préposée; on sait que cette conjonction a un caractère plutôt livresque. Nous dirons que la PSC de cause appartient au type **postpositif**. Cela est naturel, puisque l'addition de la PSC n'influe pas sur la validité de la proposition principale, qui est posée de toute façon, et peut donc être posée en premier lieu.

III. CONDITION

1. SITUATION HABITUELLE

La phrase conditionnelle exprime toujours une relation entre deux prédicats, et cette relation s'exprime isosémiquement par la mise en rapport entre deux verbes, donc par une phrase complexe où figure une PSC conditionnelle :

(33) *Esli by ja znal ob étom zaranee, ja, navernoé, ispugalsja by* (Makarenko).

(34) *Esli ja uedu ot nego, on v glubine duši budet rad* (Tolstoj).

2. AUTRES EXPRESSIONS FORMELLES

La relation conditionnelle ne peut que tout à fait exceptionnellement être exprimé par un CC, cela n'est possible qu'avec l'expression *v slučae*, indiquant par elle-même la notion de condition, et accompagnée naturellement d'un nom abstrait :

(35) *V slučae narodnyx mjatežej, meščane b'jutsja kak sol-daty* (Puškin)

et qui s'emploie surtout dans l'expression pronominale *v takom slučae*:

(36) *Možet byt', ja ošibajus'. V takom slučae, ja prošu izvinit' menja* (Tolstoj) (= *esli ja ošibajus'*).

Ce mode d'expression hétérosémique est donc ici d'un emploi extrêmement limité et stylistiquement très marqué, et son existence témoigne seulement d'un cas limite d'extension des possibilités de la translation.

Nous persisterons donc à considérer l'expression de la condition comme limitée à la PSC.

3. FACULTATIF OU OBLIGATOIRE?

La PSC de condition n'est jamais régie par le verbe, c'est-à-dire qu'elle est compatible avec n'importe quel prédicat. En ce sens elle se comporte comme un circonstant.

Mais on ne peut dire qu'elle est facultative. Dans la phrase conditionnelle au conditionnel, comme (33), elle ne peut être supprimée :

(33) *Esli by ja znal ob étom zaranee, ja, navernoe, ispugalsja by*

→ (33a) **Ja, navernoe, ispugalsja by.*

Cette suppression ne serait possible que si la condition était indiquée, sous une forme ou sous une autre, ailleurs dans le contexte. Il s'agirait donc d'un cas d'ellipse.

Dans la phrase conditionnelle à l'indicatif, comme (34), la suppression de la PSC est possible, mais avec un changement de sens considérable :

(34) *Esli ja uedu ot nego, on v glubine duši budet rad*

→ (34a) *On v glubine duši budet rad.*

La proposition *on budet rad* exprime dans (34) une incertitude : on ne sait pas si l'intéressé sera content ou non, et dans (34a) une certitude : on affirme qu'il sera content. La vérité de

cette proposition n'est ni affirmée, ni niée dans (34), elle est affirmée dans (34a).

On peut dire ainsi que la PSC de condition est obligatoire, mais d'une façon différente de celle des termes qui sont régis par le prédicat. Sa présence n'est pas conditionnée par l'identité lexicale du prédicat, comme dans le cas des termes régis, mais par sa valeur de vérité. Elle se comporte vis-à-vis du prédicat comme le ferait un morphème de négation, d'interrogation ou de mode.

4. VALEUR LOGIQUE

On en vient ainsi à examiner la valeur logique de la phrase conditionnelle. Celle à l'indicatif (34) est une conditionnelle **potentielle**. Elle ne comporte qu'une seule assertion, à savoir celle du rapport implicatif entre les deux propositions p et q : $q < p$. En revanche en ce qui concerne les deux propositions prises isolément, elle ne comporte ni affirmation, ni négation. Cette phrase :

(34) *Esli ja uedu ot nego, on budet rad*

n'affirme la vérité d'aucune des 4 propositions suivantes :

ja uedu ot nego

ja ne uedu ot nego

on budet rad

on ne budet rad.

Celle au conditionnel (33) est une conditionnelle **irréelle**. Elle affirme à la fois la relation d'implication $q < p$ et la non-vérité de chacune des propositions prises isolément. Ainsi cette phrase :

(33) *Esli by ja znal ob ètom zaranee, ja ispugalsja by.*

outre l'assertion de l'implication, comporte encore les deux assertions suivantes :

ja ne znal ob ètom zaranee

ja ne ispugalsja.

Ainsi l'essentiel dans la phrase conditionnelle est l'assertion de l'implication. Quant à l'assertion de la vérité ou fausseté des deux propositions mises en relation, elle est prise en charge par le mode des verbes.

On sait que la relation d'implication est un des outils fondamentaux de la pensée humaine, la seule parmi les relations exprimées dans les langues naturelles par une PS qui ait trouvé sa place dans la logique mathématique et dans les langages informatiques (*if... then*). La relation causale, qui n'asserte cette relation qu'indirectement et en la liant obligatoirement à d'autres assertions, est secondaire par rapport à elle.

3. LES SUBORDONNANTS

Les conjonctions de subordination utilisées dans la PSC conditionnelle sont soit d'origine non-pronominale (*esli, bude, raz*), soit ayant perdu tout lien vivant avec le système pronominal (*koli, eželi*).

Mais le trait le plus caractéristique des propositions conditionnelles est que la conjonction de subordination n'y est pas nécessaire, et fait très souvent défaut dans la langue parlée. On a ainsi, sans subordonnant, des conditionnelles potentielles à l'indicatif :

(35) *Pospešš, - ljudej nasmešiš'* (proverbe).

(36) *Dadite drova, - poedem* (N. A. Ostrovskij).

et des conditionnelles irréelles au conditionnel ou à l'impératif (principale toujours au conditionnel)

(37) *Brosil by ee togda, ničego by ne bylo* (Tolstoj).

(38) *Bud' ja mužčinoj, razve by posmeli tak vol'ničat'?*
(A. N. Ostrovskij).

La valeur logique de ces phrases (potentielle pour les deux premières, irréelle pour les deux dernières) est exactement la même que celle des phrases correspondantes avec *esli*. En revanche elle est différente de celle qui apparaîtrait s'il n'y avait pas subordination, c'est-à-dire si les deux propositions étaient deux phrases séparées, marquées comme telles par l'intonation et la ponctuation. Comparer :

(36) *Dadite drova, - poedem.*

[*Si vous nous donnez du bois, nous partirons*]

(36a) *Dadite drova. Poedem.*

[*Vous nous donnerez du bois. Nous partirons*]

Dans (36) il n'y a ni affirmation, ni négation de la vérité de *p* et *q*. Dans (36a) il y a affirmation.

(37) *Brosil by ee togda, ničego by ne bylo.*
 [Si tu l'avais quittée à ce moment-là, il ne se serait rien passé]

(37a) *Brosil by ee togda. Ničego by ne bylo.*
 [Tu aurais dû la quitter à ce moment-là. Il ne se serait rien passé]

Dans (37a) la première proposition a une valeur de souhait qui ne se retrouve pas (au moins explicitement) dans (37).

Ainsi, contrairement à ce qui se passe pour les causales, il y a de véritables conditionnelles asyndétiques. Le subordonnant dans la conditionnelle n'est pas obligatoire, mais facultatif.

6. PLACE DE LA SUBORDONNÉE

Si la PSC de cause est le plus souvent postposée, celle de condition au contraire est le plus souvent préposée à la principale. On remarquera en particulier que la position avant la principale est absolument obligatoire en cas d'asyndète : c'est nécessairement la proposition placée en tête qui sera interprétée comme subordonnée. Ainsi alors que :

(36) *Dadite drova, - poedem.*

veut dire "Si vous nous donnez du bois, nous partons"

(36b) *Poedem, - dadite drova.*

ne peut signifier que : "Si nous partons (ou "quand nous partons"), vous nous donnerez du bois".

On peut donc affirmer que la PSC de condition appartient à un type prépositif. Le rôle de *esli* ou des autres conjonctions de subordination est justement de rendre possible l'inversion de cet ordre typique, qui reste cependant majoritaire.

IV. CONCLUSION

Nous concluons en proposant un essai de classification des divers types de syntagmes ordinairement désignés comme "circonstants". Cette classification se fonde sur les trois types que nous avons étudiés ici : lieu, cause, condition. Nous indiquerons sommairement (sans pouvoir l'argumenter dans le cadre du présent travail) comment les autres types de "circonstants" se rangent dans cette classification.

Nous distinguerons deux grandes classes :

1° des syntagmes désignant nécessairement une **substance**, mise par la phrase dans une relation **intra-prédicative**, avec **une autre substance**, et exprimée nécessairement par un **substantif**. Les syntagmes de ce type peuvent être **facultatifs** ou **obligatoires**, cela dépend de la sémantique du prédicat.

Cette définition s'applique en particulier aux CC de **lieu**.

Il nous semble qu'elle est valable aussi pour ceux qui désignent le **moyen** (ou instrument) et le **bénéficiaire**.

2° des syntagmes désignant nécessairement un **accident**, mis par la phrase en relation **inter-prédicative** avec **un autre accident**. Leur expression isosémique est la PSC. Ils se divisent en deux sous-classes :

2° A) des syntagmes **obligatoires**, non pas de par la valeur lexicale du prédicat, mais de par sa valeur de vérité, et **modifiant cette valeur de vérité**. Ces syntagmes ne peuvent être **que des PSC**, ils ont des subordonnants d'**origine non-pronominale**, qui sont **facultatifs**, et ils sont généralement **préposés**.

Cette définition est celle des PSC de **condition**.

Nous pensons qu'elle s'applique aussi à ceux de **concession**.

2° B) des syntagmes **facultatifs**, qui n'influent pas sur la valeur de vérité du prédicat, et qui peuvent être **soit des PSC** (isosémie), **soit des CC** (hétérosémie). Ils ont des subordonnants d'origine pronominale, qui sont **obligatoires**. Ils sont généralement **postposés**.

Cette formule est celle de la **cause**, et probablement aussi du **but**, de la **conséquence** et du **temps**.

Les CC de **manière** et PSC de **comparaison** restent en dehors de cette classification et demanderaient un examen particulier.

Il résulte de cet examen sommaire que les caractéristiques des divers arguments groupés autour du prédicat mériteraient d'être analysés de plus près, en particulier du point de vue sémantique. La notion de "circonstant" recouvre des réalités bien différentes. Les arguments de la classe 1°A (par exemple ceux de lieu) se comportent à bien des égards comme des actants. Si la catégorie de "circonstants" devait être maintenue, elle s'appliquerait mieux aux classes 2°A et 2°B, entre lesquelles toutefois les différences devraient être soulignées.

BIBLIOGRAPHIE

— CHERVEL A., 1977: **Histoire de la grammaire scolaire**, Paris, Payot.

— GARDE P., 1977: "De la structure du pronom russe", in **Papers in Slavic philology**, I, Ann Arbor, Michigan Slavic publications, p. 100-101. Trad. russe in **Novoe v zarubežnoj lingvistike**, XV, Moscou, Progress, 1985, pp. 215-226.

— GARDE P., 1988: "Structure de la subordonnée circonstancielle en russe", **Revue des Etudes Slaves**, LX/1, pp. 113-127.

— KARCEVSKI S., 1956: "Deux propositions dans une même phrase", **Cahiers Ferdinand de Saussure**, 14, pp. 36-52.

— Gr. Ak. 1960 = **Grammatika russkogo jazyka t.1-2**, Moscou, Izd. Ak. Nauk SSSR. [*Grammaire du russe*]

— ŠIRJAEV E. N., 1986: **Bessojuznoe složnoe predloženie v sovremennom russkom jazyke**, M., Nauka, 223 p. [*La phrase complexe sans conjonction en russe contemporain*]

— TESNIERE L., 1959: **Eléments de syntaxe structurale**, Paris, Klincksieck.

— ZOLOTOVA G. A., 1982: **Kommunikativnye aspekty russkogo sintaksisa**, Moscou, Nauka. [*Aspects communicationnels de la syntaxe russe*]

— ZOLOTOVA G. A., 1988: **Sintaksičeskij slovar'**, Moscou, Nauka. [*Dictionnaire syntaxique*]